

faut, dis-je, qu'il se demande d'abord à quel cours elle est destinée, afin de se mettre à la portée de ses petits auditeurs. Disons tout de suite qu'assez souvent la leçon est trop élevée: elle passe alors par-dessus la tête des enfants. C'est surtout le défaut des jeunes maîtres; on ne saurait leur en faire un grave reproche, mais je tiens à les avertir afin qu'ils se défient d'eux-mêmes. J'ai constaté plusieurs fois que certaines leçons faites par eux au cours moyen eussent été à peine profitables aux élèves d'une école primaire supérieure. Il y a, pour réussir, un procédé qui paraît bien simple: c'est de se faire petit avec les enfants. Cela n'a l'air de rien, mais il n'en est pas moins vrai que ce n'est qu'après plusieurs années d'expérience qu'on en arrive là, c'est-à-dire à faire une leçon bien appropriée à l'âge et au degré de développement de l'intelligence des élèves.

Elle est soigneusement préparée: le maître va-t-il commencer par l'exposer? Non; toute leçon doit être divisée en trois parties. Admettons qu'on ait 40 minutes à consacrer soit à l'histoire, soit à la grammaire. On emploie la 1<sup>ère</sup> partie (10 minutes à peu près), à interroger sur le chapitre précédent le plus d'élèves possible; dans la 2<sup>e</sup> partie, 20 minutes (le double de la 1<sup>ère</sup>), le maître exposera, fera sa leçon; et la 3<sup>e</sup> partie, 10 minutes (comme la 1<sup>ère</sup>), sera réservée pour la faire résumer une ou plusieurs fois par quelques enfants.

Examinons successivement ces trois parties.

**1<sup>ÈRE</sup> PARTIE: Interrogations sur la leçon précédente.**—Remarquez que je ne dis pas: récitation littéraire. Il ne faut pas croire, en effet, qu'une page récitée mot à mot est bien sue et comprise. Il vaut mieux interroger les élèves, leur poser des questions (sous une forme un peu différente de celles qui se trouvent dans leur livre), et les habituer à employer d'autres phrases que celles qu'il contient.

Il y a des instituteurs qui aiment mieux exposer leur leçon d'abord, et interroger ensuite sur la précédente: c'est une erreur. C'est, non pas à la fin qu'il faut interroger les enfants sur ce qu'ils avaient à apprendre, mais au commencement afin de relier ce qui précède à ce qui suit. Ainsi, ces maîtres ont raconté les deux dernières guerres du règne de Louis XIV et ils interrogeront ensuite sur les guerres de Flandre et de Hollande: ce n'est pas logique, en ce sens que les faits ne se suivent plus. D'un autre côté, on doit s'assurer que les élèves ont compris et retenu la leçon précédente, avant d'en exposer une autre, car s'ils ne l'avaient pas, il faudrait s'arrêter et ne passer à la suivante que lorsque la précédente serait réellement sue.

**2<sup>E</sup> PARTIE: Exposé de la leçon.**—C'est la plus importante. Il est tellement utile que le maître l'expose lui-même que si, par hasard, il ne lui restait pas assez de temps (ce qui peut arriver), il ne devrait pas dire aux enfants "Vous apprendrez sur votre livre la page suivante." Ce serait du temps perdu; la leçon n'étant pas comprise sera mal sue: il faudra la redonner après l'avoir expliquée. Mieux vaut, dans ce cas, faire repasser le chapitre précédent.